

**Zeitschrift:** Die Sammlung : Geschenke, Erwerbungen, Konservierungen / Schweizerische Nationalmuseen = Les collections : dons, acquisitions, conservations / Musées Nationaux Suisses = Le collezioni : donazioni, acquisizioni, conservazioni / Musei Nazionali Svizzeri

**Herausgeber:** Schweizerisches Landesmuseum

**Band:** - (2004-2005)

**Artikel:** Trois nouveaux automates à figures dans la collection du musée des automates à musique de Seewen (so)

**Autor:** Hänggi, Christoph E.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381965>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## TROIS NOUVEAUX AUTOMATES À FIGURES DANS LA COLLECTION DU MUSÉE DES AUTOMATES À MUSIQUE DE SEEWEN (SO)

En 2004, le Musée des automates à musique a racheté à un particulier trois automates à figures avec composition musicale, qui constituent un complément idéal à la déjà vaste collection du musée dans ce domaine. Il s'agit des automates «Piano Watteau» (LM 94438), «Magicien» (LM 94439) et «Couple âgé assis sur le banc d'un parc» (LM 94440). Tous les trois proviennent de la collection de Heinrich Weiss-Stauffacher, fondateur du Musée des automates à musique.

Les débuts de l'histoire des automates à figures avec composition musicale sont marqués par des chefs-d'œuvre tels que le «Joueur de flûte traversière» du français Jacques de Vaucanson (1709–1782) ou les automates des suisses Pierre Jaquet-Droz (1721–1790) et Henri Maillardet (1745–vers 1830). Avec Jaquet-Droz, originaire du canton de Neuchâtel, l'art de la construction des automates à musique s'établit en Suisse d'emblée au plus haut niveau ; par ailleurs Jaquet-Droz possédait des succursales de son entreprise non seulement à Genève, mais également à Paris et à Londres, où parfois il résidait également. Entre 1768 et 1774, Jaquet-Droz fabriqua avec son fils Henri-Louis Jaquet-Droz (1752–1791) et Jean Frédéric Leschot (1746–1824) ses automates les plus célèbres et spectaculaires à ce jour, à savoir «L'écrivain», «Le dessinateur» et «La musicienne», qui furent présentés à Neuchâtel en 1774. Véritables chefs-d'œuvre de précision et complexité, les trois automates sont exposés aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Parmi les contemporains de Jaquet-Droz figure l'horloger suisse Henri Maillardet, qui travaillait principalement à Londres et collaborait parfois même avec Jaquet-Droz, dont il dirigeait la filiale londonienne. Vers 1800, Maillardet construisit un automate capable d'exécuter quatre dessins et d'écrire trois poèmes. À la demande du souverain anglais Georges III qui souhaitait offrir un cadeau à l'empereur de Chine, Maillardet fabriqua un deuxième automate qui savait également écrire.

1|



1| **Piano Watteau**, automate à figures avec composition musicale de Gustave Vichy, Paris, vers 1880. LM 94438.

Chaque automate fabriqué au XVIII<sup>e</sup> siècle était généralement une pièce unique, fruit d'une planification et d'une réalisation longues et détaillées. La musique n'y tenant pas encore le rôle principal, rares étaient les automates capables aussi d'exécuter des mélodies. Dans l'ensemble, les résultats obtenus par les fabricants d'automates étaient impressionnants aussi bien pour les critères de l'époque que pour ceux actuels; en effet, ces artistes ne se bornaient pas à reproduire des actions proprement dites, comme jouer du piano ou écrire, mais intégraient également la physionomie, la respiration et bien d'autres éléments, qui contribuaient ainsi à créer véritablement des êtres anthropomorphes ou zoomorphes. Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, la construction d'automates connut néanmoins une certaine industrialisation, qui se traduisit finalement par l'abandon de l'aspect scientifique au profit de l'émergence d'une industrie des loisirs. Durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement sous l'impulsion des constructeurs parisiens, on assista à une énorme diffusion des automates munis de mécanismes plus simples, qui se poursuivit jusqu'aux premières décennies du siècle passé. On mentionnera notamment sept ateliers connus de la capitale française, établis surtout dans le quartier du Marais. Parmi les fabricants d'automates les plus célèbres, qui pour la plupart étaient aussi les créateurs de ces ateliers, figuraient Alexandre Théroutte (1807–1878), Blaise Bontems (1814–1881), Jean Roulet (1829–1907), Jean Marie Phalibois (1835–1900), Gustave Vichy (1839–1904), Ernest Decamps (1848–1909) et Léopold Lambert (1854–1935). Les représentants des générations suivantes continuèrent d'ailleurs à diriger certains ateliers durant une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle. L'écroulement de l'économie européenne pendant et après la Première Guerre mondiale et l'apparition d'une concurrence de plus en plus aguerrie menacèrent fortement la survie des fabricants de ces articles haut de gamme. Il n'en demeure pas moins que la France et la Suisse accueillent aujourd'hui encore des constructeurs qui maintiennent vive la tradition du métier et continuent d'inventer de nouveaux automates à figures, poussés par le désir de se confronter à nouveau avec les défis de la science et des corps. La plupart de ces automates français ou suisses intègrent, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, des compositions musicales provenant essentiellement de la production helvétique. Si la vie quotidienne a fourni quelques idées pour la création de nouveaux personnages, la source d'inspiration principale est issue des professions ou des activités spectaculaires ou peu ordinaires : des magiciens, singes dressés, jongleurs, funambules, danseuses, acrobates, musiciens ou soldats ont été conçus pour devenir des automates. L'utilisation de machines industrielles facilitait considérablement la fabrication de ces automates, si bien qu'à partir d'un seul modèle il était possible de réaliser plusieurs exemplaires semblables.

Parmi les automates acquis en 2004 pour être intégrés à la collection du Musée des automates à musique, deux proviennent de la maison Vichy et un troisième peut être attribué à l'atelier Roulet & Decamps.

Gustave Vichy, qui avait appris le métier d'horloger de son père, présenta pour la première fois ses automates lors de l'exposition universelle de 1878, où ils furent accueillis avec enthousiasme en raison de leur perfection technique. Par la suite, la maison Vichy devint une petite entreprise florissante qui occupait environ 25 employés. À l'occasion de l'exposition universelle de 1893, Vichy présenta ses créations avec son fils Henry. Pour pouvoir éluder certaines restrictions d'importation, en 1896 Vichy ouvrit à Chicago une filiale destinée à être dirigée par Henry. Il semble toutefois que cette succursale américaine ait été à l'origine d'une brouille entre père et fils, si bien que ce dernier quitta l'entreprise vers 1900. Gustave Vichy dirigea la firme jusqu'à son décès, survenu en 1904, laissant à sa veuve une fortune considérable. Après la mort de Vichy l'entreprise fut vendue à Auguste Triboulet (1865–1920), issu d'une famille de fabricants de jouets. Toutefois Triboulet ne développa aucun nouveau modèle, se contentant de poursuivre la tradition de Vichy. Après la dispari-



tion de Triboulet, sa succession fut intégrée suite à une vente à l'entreprise parisienne Jouets et Automates Français (J.A.F.), qui sous ce nom poursuivit son activité jusqu'en 1976. Cependant, J.A.F. fabriquait principalement des automates pour vitrines dépourvus de mélodies.

Léopold Lambert commença sa carrière professionnelle en tant qu'horloger et bijoutier. Après avoir travaillé quelque temps pour Gustave Vichy comme constructeur d'automates, il se mit à son compte en 1886. La firme de Lambert devint très rapidement une petite entreprise prospère qui fabriquait des automates traditionnels de toutes sortes, mais restait excessivement attachée aux formes classiques, ce qui l'amena à cesser la production après la mort de son fondateur.

Jean Roullet créa son entreprise en 1866; se considérant en premier lieu un mécanicien, il perfectionnait la réalisation de jouets et d'automates. Cependant, l'activité de production des automates à figures ne cessait de croître au sein de son entreprise. Le gendre de Roullet, Ernest Decamps, étant devenu officiellement l'associé de l'entreprise après y avoir travaillé plus de vingt ans, celle-ci exerça ses activités sous la raison sociale de Roullet & Decamps à partir de 1889. Lors de l'exposition universelle de Chicago, la maison Roullet & Decamps se présenta comme une petite entreprise employant une cinquantaine de personnes. Après le décès de Roullet et de Decamps, la firme fut d'abord dirigée conjointement par les deux fils de Decamps, Paul et Gaston; Paul ayant disparu en 1915 durant la Première Guerre mondiale, Gaston reprit seul la direction des affaires jusqu'à son décès, survenu en 1972. Sous la direction de sa fille Cosette et de l'époux de celle-ci Georges Bellancourt, l'entreprise continua de fabriquer des automates jusque dans les années 1990, mais la concurrence du Japon et de la Chine obligea finalement la maison à abandonner cette branche commerciale après tant d'années d'activité.

La figure, désignée sous le nom de «Piano Watteau» dans le catalogue Vichy des années 1880, représente une pianiste capable de bouger les bras et les mains, la tête, les yeux et la poitrine [1]. Elle est assise devant un piano à queue, auquel est intégré un mécanisme simple composé d'une mélodie en trois parties. Un remontoir à clé situé à droite de l'instrument sert à mettre en marche l'automate. La pianiste exécute avec élan sa mélodie en bougeant les bras, le torse, la tête et les yeux.

Le «Couple âgé assis sur le banc d'un parc» [2], provenant également de la maison Vichy, semble toutefois avoir été fabriqué quelques années plus tard que la pianiste, soit aux alentours de 1900. La page de journal que le monsieur tient dans sa main affiche certes une date précédente, mais l'automate ne figure pas dans des catalogues Vichy plus anciens. L'année indiquée avait probablement pour unique but de conférer d'emblée à l'automate un aspect ancien. Les deux personnages, un monsieur âgé et son épouse, sont assis sur un banc. Il lit le journal pendant qu'elle tricote. En homme du monde, il rapporte à sa femme les événements internationaux, mais celle-ci ne fait pas entièrement confiance à son époux dont elle vérifie les dires en jetant un regard critique dans le journal. Il s'ensuit un dialogue souligné par une mélodie courante jouée par la boîte à musique.

Le troisième automate acquis en 2004, intitulé «Magicien» [3], fut construit vers 1880 sans doute dans l'atelier parisien Roullet & Decamps. Plusieurs de ses éléments furent rénovés dans les années 1970 par le fabricant d'automates Michel Bertrand (1928–1998), qui profita de l'occasion pour ajouter à l'automate un moteur électrique. Sur une table, le magicien tire de son chapeau quatre objets différents, un jeu de cartes, un dé, une fleur et un bijou. Pour ce faire, il bouge les bras et la tête et épate le spectateur non seulement par ses tours de magie, mais également grâce à la vivacité de ses gestes et de sa mimique.





2|

2| **Couple âgé assis sur le banc d'un parc**, automate à figures avec composition musicale de Gustave Vichy, Paris, vers 1900. Hauteur 105 cm. LM 94440.

3| **Magicien**, automate à figures fabriqué probablement dans l'atelier Rouillet & Decamps, Paris, vers 1880. Hauteur 96 cm. LM 94439.



3|

La tradition des constructeurs d'automates à musique du XIXe siècle se poursuit aujourd'hui encore en France et en Suisse, par exemple à travers le travail de Michel Bertrand. Celui-ci avait commencé à travailler en 1955 pour l'entreprise J.A.F. de Paris en tant que modèleur, pour ensuite s'installer en 1967 à son compte en tant que créateur d'automates à Bulle, dans le canton de Vaud, ramenant ainsi en Suisse la production d'automates à musique.

Dans la région parisienne, plusieurs constructeurs d'automates continuent à tenir haut le flambeau du métier. C'est le cas par exemple de Renato Boaretto (\*1942), créateur et producteur d'automates de toutes sortes. Pour son travail, il fut décoré en 1995 du titre de Maître d'Art par le Ministère français de la culture. On mentionnera également Sylviane Dugas et Camille Guillebert, qui perpétuent à Paris la tradition de l'atelier Rouillet & Decamps, Catherine Oudoin et Klaus Lorenz, qui travaillent ensemble à Souillac et s'inscrivent également dans la tradition de cette maison, où Lorenz a d'ailleurs exercé son activité quelques années. On citera finalement Bernard Pin, qui depuis 1976 est restaurateur à Paris d'automates, d'oiseaux chanteurs et d'instruments de musique mécaniques, Frédéric Vidoni à Paris, Christian Bailly (\*1942) à Paris et à Sainte-Croix, Yves Cupillard à Morteau, Frédéric Vidoni à Barby, Michel Marcu, constructeur d'automates et directeur d'un musée à Lusigny-sur-Barse, ainsi que Jean et Annette Farkas.

En Suisse la tradition du métier de créateur d'automates est maintenue vive par Walter Dahler (\*1946), qui a abandonné sa première profession d'ingénieur pour créer en 1982 son propre atelier de restauration à Brugg, dans le canton d'Argovie. Avec sa partenaire Rosa Wirz, il y restaure des automates à musique et crée de nouveaux automates à figures. On mentionnera également François Jounod (\*1959), initié au métier dans l'atelier de Michel Bertrand à Bulle, où il a travaillé de 1980 à 1984 avant de s'installer à son compte à Sainte-Croix comme créateur d'automates. Aujourd'hui il figure parmi les principaux artistes au monde actifs dans ce domaine; s'il cherche parfois à suivre de nouvelles voies, il reste néanmoins fidèle dans ses créations à la tradition de fabricants tels que Vaucanson, Jaquet-Droz ou Vichy.